

L'hospice Comtesse à Lille

dimanche 13.03.2011, 05:26 - S. CH.



Le musée de l'Hospice Comtesse, point de départ idéal, si ce n'est indispensable, pour comprendre et apprécier le Vieux-Lille.

PHOTO PATRICK JAMES

Bénis soient les méandres de l'administration. L'hospice Comtesse, à deux pas de la Grand-Place de Lille, doit son salut à la lenteur administrative. En 1939, cinq siècles d'histoire architecturale doivent être rasés par un trait de plume.

Abandonnée, insalubre, verrue dans le Lille d'avant-guerre, la vieille pierre n'a pas la cote. La guerre passe, le projet de démolition trépassé. Trente ans plus tard, en 1969, les Lillois redécouvrent avec fierté ce précieux témoin de l'architecture lilloise, devenu musée de la ville. Sur une carte postale qui vanterait les joyaux de la capitale des Flandres, l'hospice, aujourd'hui encore musée de Lille et des Pays du nord, devrait figurer en caractères gras, surligné, couronné de quatre étoiles. Pour comprendre Lille, son histoire, son passé flamand, sa « résistance » catholique, son architecture, il faut s'engouffrer rue de la Monnaie, pousser la lourde porte de bois de l'hospice.

Patchwork architectural

Dès la grande cour intérieure, le ton est donné. Ici, c'est un peu l'oeil du cyclone d'un tourbillon d'époques et de styles, les coutures apparentes d'un patchwork architectural. Placez-vous au centre, dos à la porte d'entrée. Devant vous, l'ancienne salle des malades affiche cinq siècles, c'est la partie la plus ancienne à votre droite, le logis des religieuses-infirmières, est d'époque XVe pour le rez-de-chaussée, XVIIe pour l'étage, un petit coup d'oeil à gauche et vous faites un bond en avant d'un siècle.

L'aventure de l'hospice commence avec une grande dame, Jeanne de Flandre, comtesse de Lille et de Constantinople. Ce n'est pas un hasard si la dernière née des maternités lilloises, au CHR, porte le nom de cette bienfaitrice. En 1237, Jeanne de Flandre consacre une partie de sa fortune et son propre palais à la fondation d'un hôpital, rue de la Monnaie. Au chevet des malades sans le sou, les religieuses de Saint-Augustin logent dans l'une des ailes du bâtiment. On doit la diversité architecturale du site aux flammes. Elles ont ravagé une bonne partie de l'hospice originel. De siècle en siècle, d'incendie en incendie, les religieuses ont rebâti, étendu, avec, toujours, une architecture dans l'air du temps. L'art flamand s'exprime dans ses couleurs, ses grésiers (constructions en grès), ses briques, ou ses abondances de fruits sculptés. La partie la plus récente (1724), en pierre blanche, témoigne de la soumission de Lille la flamande à la France des rois, où le classique régnait. Pénétrons le musée, par l'ancien logis des religieuses. Chaque pièce est le témoin silencieux d'une époque (XVIIe et XVIIIe siècles) et, en filigrane, d'une lutte entre protestants du sud des Pays-Bas et catholiques du nord.

Tableaux d'ex-voto, meubles d'art flamand exubérant, pierres de Soignies, carreaux bleu cobalt de Lille témoignent tous du grand Pays-Bas du XVIIIe , dont Lille faisait, par tradition et influence, partie. Visiter l'hospice, c'est remonter l'arbre généalogique de Lille, comprendre ses origines, ses bifurcations, son identité, son langage. Tirez la lourde porte de bois de l'hospice et les ruelles et bâtisses du Vieux-Lille vous sembleront tout à coup familières.

Pratique

Y aller

Le musée de l'Hospice Comtesse est situé à deux pas de la Grand-Place de Lille (métro Rihour), dans le Vieux-Lille, 32, rue de la Monnaie, près de la place Louise-de-Bettignies.

Tarifs

L'accès au musée est payant : 3,5 euros ; 2,5 euros en tarif réduit (18-25 ans, familles nombreuses, etc.). Gratuit pour les demandeurs d'emploi et les moins de 18 ans.

Jeune public

Le musée propose, chaque premier mercredi du mois, une visite adaptée aux enfants. Lors de parcours animés, ils sont invités à observer et à donner leur avis sur les oeuvres.